

Comment le B ?

Sylvie Bonnelle se demande comment le B a eu l'idée de faire ce qu'il a fait avec son A témoin, pour le faire bouger. (voir le témoignage de Sylvie dans le numéro précédent).

1^{ère} réponse : « ce que je me rappelle »

Je me rappelle le A témoin de Sylvie. Je savais, lors de l'entretien 3, comment il était positionné (dos tourné, assis, les bras entourant ses jambes). Je savais que le A gestionnaire de Sylvie avait pour consigne de lui dire « allez, hop » pour l'encourager « à sentir le souffle de la question posée par B », pour la goûter et dire au B les effets que sa question faisait à A. Je savais que le A naturel devait décrire Or très vite, Sylvie me dit « je n'y arrive pas »

Dans ma tête, à ce moment-là, je pense que Sylvie « se met la pression », qu'elle veut bien faire l'exercice, mais qu'en s'occupant de son A témoin elle n'arrive pas à décrire ce qu'elle est censée décrire. C'est, dans mon idée, à ce moment-là, conflit entre son A qui décrit et son A qui doit témoigner des effets perlocutoires. La *représentation* que j'en ai c'est que chaque A a un rôle à jouer, le A témoin est censé décrire les effets perlocutoires, le A naturel est censé décrire le vécu de référence. C'est au A témoin de « jouer en premier » et il « boude », le A naturel est prêt à décrire, mais il sait, par la consigne que c'est au A témoin de jouer en premier.

D'une certaine manière, dans mon esprit, ce A témoin nous empêche d'avancer, il gêne notre travail, alors qu'il est censé travailler. Bref, il commence à énerver mon B, cet empêcheur de tourner en rond. C'est à ce moment-là que je décide de le lui dire, de m'adresser directement à lui, de passer le contrat avec lui, puisque c'est lui qui bloque.

Alors, sens corporel, représentation mentale ou raisonnement ? Comment j'ai fait ? Qu'est-ce qui a fonctionné ?

Je crois que tout y est à ce moment-là :

Il y a en moi, à ce moment-là, un sens corporel du genre « blocage » (comme si je me heurtais encore à un mur qui empêche d'aller plus loin). Je butte contre quelque chose, et il me faut enlever cette chose sur laquelle je butte, cette chose qui empêche que le travail se fasse avec Sylvie, dans sa globalité des A.

Je sais que ce qui bloque, parce que Sylvie me l'a décrit, c'est ce A témoin. J'ai donc « une prise » (?), cette chose qui bloque (où est-elle située, dans mon sens corporel ?) cette chose qui bloque, ce A témoin, il faut l'enlever (raisonnement) . Mais je ne peux rien faire à sa place, je ne peux pas le bousculer, il faut qu'il s'en aille de lui-même ou qu'il fasse ce qu'on lui demande (sens corporel : ce mur est devant moi, il n'est pas en moi, savoir implicite : « tout ça, c'est Sylvie, moi je ne peux que l'aider à faire bouger son A »). C'est pourquoi je m'adresse à lui, directement, puisque c'est une co-identité autonome et combien en « opposition » aux deux autres co-identités (représentation mentale des 3 A de Sylvie). C'est lui qu'il faut faire bouger (raisonnement) si je veux aider A à faire l'exercice.

C'est compliqué à décrire !

Si je décris les couches de vécu, ce sera peut-être plus simple.

Ce que je pense (raisonnement)

Je pense que la difficulté de Sylvie est liée aux consignes de l'exercice « être en évocation, revivre le vécu de référence (Vr) » et « témoigner des effets perlocutoires ».

Je raisonne sur les informations que Sylvie m'a données à propos de son A témoin. Je sais que c'est au niveau du A témoin que le problème se situe. Je pense donc que c'est à ce niveau-là qu'il faut agir.

Ce que je me représente : trois A, le A naturel qui voudrait bien faire son boulot, un A gestionnaire qui cherche à faire bouger le A témoin, un A témoin en difficulté (comme un élève en difficulté). Comment je me les représente.

Ce que je « ressens » au sens « sens corporel » : un mur qui nous empêche d'avancer, qui fait obstacle. Ce mur est à l'extérieur de moi, je ne peux rien faire pour le bouger que de m'adresser à lui.